

gique, qui depuis nombre d'années produisaient le lin de la meilleure qualité, sont presque dévastées et complètement envahies et il ne saurait être question d'y récolter du lin. L'Irlande, qui, depuis des siècles, pour ainsi dire, fournissait beaucoup de lin, important aussi une grande quantité de la fibre brute. Bien que l'Irlande produise aujourd'hui le tiers de la toile de ménage qui se fabrique dans le monde entier—autrement dit, bien qu'elle possède près du tiers des métiers à tisser du globe—elle ne produisait pas autrefois et ne produit pas encore, loin de là, la fibre brute qu'elle convertit en fil ou emploie à d'autres usages. L'Irlande importait de Russie de grandes quantités des fibres les plus grossières, et elle importait aussi beaucoup de France, de Belgique et d'autres pays qui fournissent les fibres de bonne qualité qui servent à fabriquer le fil et à tisser la toile.

Vu la situation extraordinaire où se trouvent la France et la Belgique, et à cause de l'état de choses qui règne actuellement en Russie, les marchés de lin du monde sont, pour ainsi dire, fermés à la Grande-Bretagne et à ses alliés.

La commission des vivres de la Grande-Bretagne a déjà si bien compris la nécessité d'augmenter la production de cet article qu'elle a, sous la direction du gouvernement, consacré £2,000,000, soit \$10,000,000, à l'encouragement d'une production plus considérable. La Grande-Bretagne a sous sa dépendance immédiate deux grandes étendues de 10,000 acres chacune, pour la production des fibres dont elle a besoin, c'est-à-dire, généralement et rigoureusement parlant, pour la fabrication des ailes d'aéroplanes. L'emploi de la fibre et de la toile de lin dans la construction des aéroplanes est une industrie entièrement nouvelle, et je crois savoir qu'on n'a pas trouvé un autre article qui puisse recevoir les apprêts nécessaires pour lui permettre de résister aux influences atmosphériques pendant les évolées. Par conséquent, la Grande-Bretagne a jugé à propos de réquisitionner, pour ainsi dire, toute la production des fibres au pays, vu les besoins pressants et les circonstances critiques où elle se trouve. Elle ne permet pas qu'il s'en exporte pour la valeur d'un dollar. Au Canada, bien que nous ayons des filatures et que nous ayons pu récolter une fibre d'excellente qualité et l'envoyer aux Etats-Unis et en Irlande pour être convertie en fil, nous n'avons aucun établissement qui s'occupe de cette importante branche de l'industrie—la conversion de la fibre brute en fil et la fabrication du fil que les filatures emploient au tissage de la toile.

[M. Glass.]

Il y a exactement deux ans, nous avons discuté en cette enceinte la question de la fibre de lin, et cette industrie n'avait pas alors atteint le développement qu'elle a pris à l'heure qu'il est. Je dois dire franchement à la Chambre que, à mon avis, grâce aux efforts du ministère, à l'influence des prix élevés qui ont prévalu depuis et, je le répète, à l'élan imprimé par le département des fibres du ministère de l'Agriculture, la production s'est accrue d'une manière très raisonnable. Autrement dit, la valeur de la production pour l'année 1917 est plus de six fois la valeur de la production de l'année 1915. Il faut attribuer dans une certaine mesure cet accroissement au renchérissement des fibres brutes. L'industrie linière est d'un traitement difficile. Elle l'a été à travers tous les âges.

L'origine en est fort lointaine, car elle remonte à deux mille ans, époque où le lin s'obtenait par des méthodes qui avaient beaucoup de similitude avec celles qui prévalent encore de nos jours. Je viens de dire que cette industrie est d'origine très ancienne; on me pardonnera sans doute d'appeler l'attention de la Chambre sur le côté historique de la question, parce que, à mes yeux, elle est du plus haut intérêt et de la plus extrême importance, d'abord et tout particulièrement, pour la partie du pays où j'habite et, en second lieu, ainsi que je le ferai voir, pour presque chacune des régions du Canada.

La culture du lin et la fabrication de la filasse constituent la plus ancienne des industries textiles, puisqu'elle remonte aux premiers temps du monde et qu'on trouve encore aujourd'hui des vestiges qui permettent d'en retracer l'existence jusqu'à l'âge de pierre. Depuis des milliers d'années on connaît et apprécie la valeur de cette plante dont l'exploitation en est encore, généralement parlant, à peu près au même point qu'il y a trois mille ans. L'industrie linière, dit-on, florissait en Egypte à l'aurore de l'ère chrétienne. Il y a trois mille ans, les Phéniciens consacraient beaucoup de soin à la culture du lin et, après eux, les Grecs, puis les Romains mettaient le travail du lin au nombre des devoirs domestiques. Ceux d'entre nous qui connaissent les saintes Ecritures—et je me plais à espérer que tous les connaissent—doivent se rappeler qu'au nombre des plaies envoyées à Pharaon et à son peuple, et qui sont mentionnées dans le livre de l'Exode, se trouvait celle de la grêle et que, comme il y est dit "le lin et l'orge furent anéantis, car l'orge était épiée et le lin arrivé à maturité", tandis que le